

Nés dans un monde de clics

Internet Les «digital natives» développent une sociabilité parallèle sur le web. Qui échappe à leurs parents autant que celle qu'ils construisent dans leur cour d'école

Cécile Collet

En Suisse, 95% des jeunes de 12 à 19 ans possèdent leur propre téléphone mobile, et, pour 79% d'entre eux, c'est un smartphone, révélait l'étude JAMES (Jeunes, activités, médias - enquête Suisse) en 2012. A portée de main, et d'un seul clic, ils entrent en contact avec leurs amis, mais aussi avec un monde globalisé sur le web. Cela en fait-il une nouvelle «race» de jeunes? «Je crois que chaque génération a de nouveaux jeunes, nuance Claire Balleys, sociologue de la communication et des médias et spécialiste des sociabilités adolescentes. Ce qui a changé, c'est le mode de sociabilité et la gestion du temps. Mais n'est-ce pas aussi le cas pour les adultes?»

Cette hyperconnexion est en tout cas consentie par les parents. Ce sont eux qui financent, la plupart du temps, l'acquisition des appareils (77% des jeunes Suisses possèdent un ordinateur). Et si elle les inquiète, elle contribue aussi à les rassurer. «Les enfants n'ont plus le droit d'aller seuls au parc. Les réseaux sociaux pallient cette absence de liberté de sortie. La culture de la rue est devenue la culture de la chambre», analyse Claire Balleys.

Accros à l'amitié

Mais en fait, de quoi a-t-on peur? «Les adultes ne savent pas ce que les ados font vraiment sur les réseaux», constate-t-elle. Sur ce point, Danah Boyd, auteure américaine de *It's Complicated: The Social Lives Of Networked Teens* («C'est compliqué: la vie sociale des adolescents en réseau», Yale University Press, 2014), relativise: non, la technologie n'a pas créé une nouvelle race de jeunes, ni de nouveaux comportements. «Les adolescents ne sont pas dépendants des médias sociaux, ils sont dépendants les uns des autres», y lit-on.

Ce qu'ils font sur les réseaux, c'est avant tout communiquer, confirme l'étude JAMES: chatter (86%), envoyer des messages (73%), rédiger quelque chose sur le mur d'amis (60%). Ces posts sont en grande majorité des déclarations d'amour et d'amitié, souvent très émotionnelles mais réglées par des codes de politesse clairs. Les «T'es trop belle» ou les «Je t'aime plus que tout au monde» ne seraient alors que des phrases superficielles? Non, selon Claire Balleys, qui parle d'un «attachement réel». Au même titre que les YouTubeurs se considèrent comme une famille. L'avalanche de commentaires en ligne et de partages de vidéos lors du récent décès du jeune Lausannois Jonathan, star de la plate-forme en ligne, en témoigne.

Vie privée, vie publique

Et l'important est bien de provoquer des réactions, même s'il ne s'agit que d'une addition de «j'aime». L'horreur, c'est d'être sur les réseaux mais de ne pas être «suivi». Danah Boyd parle de «marginalisation», quand Claire Balleys appelle cette population les «transparents». Mais si la popularité se mesure au nombre de réactions des pairs, elle est aussi évaluée à la qualité des échanges. «Le jeune doit pouvoir prouver qu'il est connu, mais aussi qu'il entretient des liens intimes avec certains de ses amis», continue Claire Balleys. Des captures d'écran de conversations sur des applications de chat sont publiées sur d'autres réseaux. Et des débuts de conversations publiques passent rapidement en MP (message privé), en exclusivité pour quelques amis triés sur le volet. L'affichage public d'échanges secrets vise à attester le postulat: «Si j'ai une vie privée, je suis un grand.»

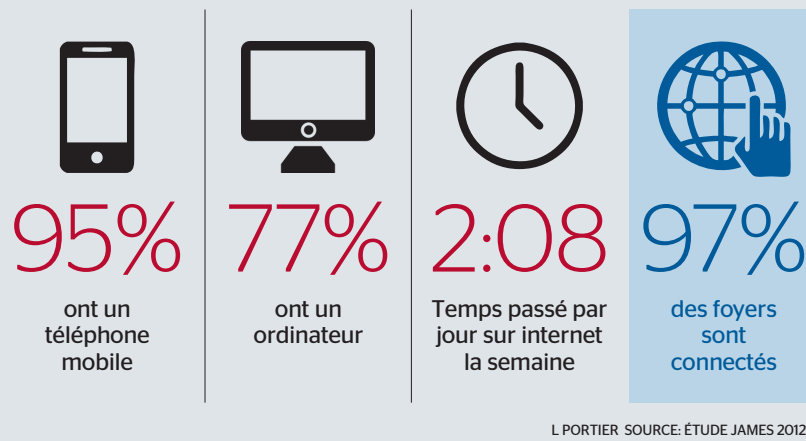
Cette construction identitaire, basée en grande partie sur le choix de ses amis, doit se faire loin du contrôle des parents. Ecartés de cette nouvelle vie sociale, ils fantasment alors un environnement plein de dangers. Pourtant, malgré l'augmentation de la part des smartphones, les aspects problématiques (harcèlement, vio-



Une nouvelle race de jeunes

Des jeunes connectés

En Suisse, en 2012, chez les jeunes de 12 à 19 ans



lence, contenus pornographiques, sexting) de leur utilisation sont restés stables entre 2010 et 2012 (JAMES 2012). Peut-être grâce à la nouvelle prévention mise en place depuis quelques années: la prévention par les pairs. «Les amis, les jeunes, c'est un monde, le nôtre. C'est cela qui nous touche», explique Dea Bllaca,

gymnastienne de 17 ans et animatrice à Radio Renens. Cette dernière est née en 2013, à la suite d'une semaine d'émissions dans le cadre de l'action fédérale Jeunes et Médias. Pour elle, qui s'avoue accro aux réseaux sociaux, le rôle des pairs est primordial dans l'apprentissage du web, mais celui des «pères» l'est tout autant.

«Ils doivent parler le plus souvent possible avec leurs enfants de ce qu'ils font sur internet, et vraiment les écouter. Il ne faut pas oublier qu'à tout âge un enfant ne veut pas décevoir ses parents.»

L'oracle Google

La prévention réfléchie et imposée par les adultes est remise en question. En revanche, leur rôle pour aider à appréhender le monde de l'information reste. Selon Dominique Dirlewanger, maître d'histoire au gymnase, «les jeunes sont moins naïfs qu'avant, mais n'ont pas la culture - notamment livresque - pour prendre du recul». Friends de la réponse immédiate, ils interrogent «l'oracle Google» à tour de bras, parfois pour mettre en cause le savoir de leurs aînés. Et ils évoluent dans un monde bien plus complexe que celui de leurs parents, pour lesquels «la géopolitique se bornait au conflit Est-Ouest».

De l'avis de tous, rien ne sert de crier au loup: la race des Petite Poucette, ces enfants ainsi surnommés par le philosophe Michel Serres, va bien. Elle s'adapte avec flexibilité aux outils inventés par des adultes et, pour le reste, vit sa vie. Dans un monde aux enjeux complexes et aux sociabilités multiples.

Dossier spécial

«Comment ça va, les jeunes?»

Toute la semaine, 24 heures s'interroge sur les 15-25 ans, en amont du débat public organisé vendredi 23 mai, de 18 h 30 à 20 h, à l'auditoire César-Roux du CHUV, à Lausanne (entrée libre). Comment vont-ils? Comment se sentent-ils? Quelle place ont-ils dans notre société vieillissante? Des spécialistes brossent un portrait nuancé de cette jeunesse trop souvent réduite à ses problèmes.

Parole de jeune

Louis
collégien, 14 ans



«Sur les réseaux, je montre ce qui me rend heureux»

Louis, 14 ans, a plusieurs vies interconnectées: la «vraie» et celle des réseaux. «Je suis presque tout le temps sur WhatsApp, et souvent sur Snapchat, avec mon iPhone. Ça me permet de partager les moments cool que je vis, de montrer ce qui me rend heureux. Parfois on chatte en virtuel et en réel en même temps. Ça m'est déjà arrivé de suivre dix discussions simultanément!» Et que se dit-on? «On demande comment va l'autre, ce qu'il fait... Ça peut durer des

«Si un vieux de 50 ans me dit de faire attention, ça me touche moins que si c'est un jeune qui me parle de ce qu'il a vécu»

Louis, 14 ans

heures.» Ce partage, Louis le vit surtout avec des amis qu'il voit aussi - et principalement - hors de sa chambre, notamment une dizaine de personnes en qui il a confiance. Même s'il admet être suivi par 869 «amis» sur Instagram, et avoir 156 friends Facebook. «C'est pas beaucoup, j'ai fait un tri, il y avait trop de gens que je connaissais pas. Avant, c'était le challenge d'avoir le plus d'amis possibles.» Et que fait-il des dangers de cette hyperconnexion? «On en parle beaucoup entre nous. Si un vieux de 50 ans me dit de faire attention, ça me touche beaucoup moins que si c'est un jeune qui me parle de ce qu'il a vécu.»

Et puis les autres, même s'ils représentent un danger potentiel, sont essentiels à la survie virtuelle. «L'autre jour, j'ai posté mes nouvelles chaussures sur Instagram. J'ai eu une quarantaine de «j'aime», ce qui montre que tout le monde s'en fout un peu. La photo suivante, où j'étais avec des copains, en a tout de suite eu 100!» Sujet donc, mais aussi «heure de pointe», explique Louis - «un timing hyper-serré juste après les cours» -, notoriété et sexe. «Les filles peuvent poster un truc à 4 h du matin, ça marche quand même.» Ah, justement, l'amour? «Je l'attendais celle-là... Oui, les timides osent se dire plus de choses par chat que face à face. Les smileys permettent d'être plus expressif; ça change un peu la personnalité.» Nouveauté pour Louis: du temps passé au téléphone avec sa copine. «Mais ce n'est qu'avec elle que je fais ça. Le téléphone, sinon, ça sert à se donner rendez-vous. En même temps, ça revient un peu: on voit passer des captures d'écran avec le temps de conversation affiché, et l'identité du contact; sinon ça sert à rien.»